

Georges-Jean Pinault

Axes principaux de recherche.

Tout mon travail se situe dans le cadre de la linguistique historique et comparative, au sens large, telle que je l'ai apprise de mes maîtres, qui se rattachaient à l'école d'Antoine Meillet. Parmi les langues indo-européennes, je me suis concentré sur deux branches dialectales, l'indo-iranien, et plus spécialement l'indo-aryen, et le tokharien. Bien qu'il y ait fort peu d'affinités structurelles et de traits communs (isoglosses) entre l'indo-aryen et le tokharien, l'étude de ce dernier appartient, depuis le déchiffrement des manuscrits en 1908, à l'indologie, parce que les documents tokhariens, majoritairement de contenu bouddhique, reflètent l'expansion du bouddhisme en Asie centrale, et plus généralement l'influence forte de la culture indo-bouddhique dans le bassin du Tarim au cours du I^{er} millénaire de notre ère. Par conséquent, ma connaissance du sanskrit et du moyen-indien a profité constamment à mes recherches sur les textes tokhariens. En tant que comparatiste, j'ai écrit plusieurs contributions de phonologie historique, de morphologie, de syntaxe et d'étymologie sur diverses langues indo-européennes, où le point de départ se situe le plus souvent en indo-aryen ancien (védique) et en tokharien. Lorsque j'ai fait des incursions plus précises dans d'autres langues (grec, latin, celtique, baltique), j'ai presque toujours comparé des données tirées de l'indo-iranien et du tokharien. Il apparaît que plusieurs thèmes ont fait l'objet de travaux dont la portée concerne l'indo-européen en général : le développement des laryngales, la syntaxe de la comparaison et de la négation, la dérivation nominale, la formation du féminin. Dans la tradition de Meillet et de Benveniste, je me suis aussi constamment intéressé aux faits de vocabulaire et d'histoire des mots qui ont une dimension culturelle : termes religieux, hospitalité, noms de parenté, etc. Ces deux axes complémentaires s'inscrivent évidemment dans une démarche linguistique qui se fonde toujours sur les textes, autrement dit sur la philologie, et ils sont présents aussi dans mon approche de l'indo-aryen et du tokharien. En dehors des travaux de portée grammaticale, sur la morphologie et sur la syntaxe de l'indo-aryen ancien, j'ai donné des contributions sur la stylistique et la poétique des hymnes védiques, et sur le vocabulaire. La problématique des contacts de langues et des influences reste toujours à l'horizon de mes recherches, y compris en ce qui concerne le substrat non indo-européen des langues indo-iraniennes. Ces travaux sur l'histoire des mots concernent des termes du vocabulaire commun, dont l'histoire se poursuit en sanskrit et en moyen-indien, et aussi des termes du vocabulaire religieux. Dans cette ligne, j'ai en projet une chrestomathie de la langue védique, qui comportera des explications d'hymnes védiques avec une introduction linguistique. Mes recherches sur la grammaire et l'étymologie m'ont aussi conduit à connaître davantage la tradition grammaticale indienne (Pāṇini, Patañjali, Yāska), qui est indispensable pour comprendre en profondeur le mode de raisonnement des savants de l'Inde ancienne et classique.

Le tokharien a pris une importance croissante dans mon travail, et j'ai traité tous les aspects de la philologie et de la linguistique dans ce domaine, où il reste beaucoup à faire. Cette branche isolée de l'indo-européen a déjà apporté nombre de faits nouveaux à la comparaison linguistique, à l'instar des langues anatoliennes. Cette contribution n'est vraiment pertinente que si elle repose sur la publication et l'interprétation des textes. Dans le cas des deux langues tokhariennes (A et B), beaucoup de textes doivent encore être publiés. J'ai moi-même édité plusieurs ensembles significatifs de manuscrits et de documents épigraphiques (laissez-passer de caravanes, textes économiques, graffiti, fragments du *Maitreyasamiti-Nāṭaka*), en plus de nombreuses feuilles isolées (extraits du Vinaya, de légendes bouddhiques, etc.). Je continue ce travail selon une technologie désormais plus moderne, dans le cadre d'une mise en ligne et d'une base de données des manuscrits tokhariens, dirigée par PD Dr. Melanie Malzahn (université de Vienne). Il est aussi continué aussi par des chercheurs qui sont, dans leur grande majorité, mes élèves. J'ai participé très activement à la préparation d'un nouveau dictionnaire du tokharien A, dont un premier volume est paru (2009). Parallèlement à l'édition, au commentaire et à la traduction de textes tokhariens, j'ai publié des travaux de linguistique descriptive et historique sur tous les aspects des deux langues (phonologie, morphologie, syntaxe, vocabulaire, emprunts aux langues

voisines). J'ai procuré deux manuels d'introduction au tokharien, le premier en 1989 et le second en 2008. Ce dernier, intitulé *Chrestomathie tokharienne*, comporte une grammaire, et surtout un nombre significatif de textes qui sont expliqués et qui illustrent les différents genres de la littérature tokharienne. J'ai voulu combler le fossé qui existe, pour la plupart des indo-européanistes, entre une connaissance purement formelle de la grammaire tokharienne, et la compréhension complète des textes, qui n'est possible que dans le contexte bouddhique, par le recours aux modèles (en sanskrit, et plus lointainement en moyen-indien) des textes tokhariens. En ce qui concerne l'étymologie du tokharien, plusieurs cas m'ont permis de montrer combien on pouvait tirer parti des relations internes à la langue et à la culture bouddhique, avant d'envisager des hypothèses sur l'origine indo-européenne de tel ou tel vocable. La notion de contexte bouddhique des textes tokhariens, que j'ai beaucoup développée, a depuis été largement validée par d'autres chercheurs en tokharologie.

Au cours des années, mes recherches ont été orientées essentiellement par les données extraites des manuscrits. Je me suis évidemment intéressé aux traductions de textes bouddhiques dans d'autres langues d'Asie centrale : en plus des exemples éventuels d'adaptations de textes identiques ou similaires, cela nous apprend beaucoup sur la formation du vocabulaire technique et de la phraséologie du bouddhisme dans des langues diverses. Les emprunts des deux langues tokhariennes à d'autres langues de la région m'ont orienté vers les langues iraniennes, que j'avais déjà apprises au cours de mes études (sogdien, saka de Khotan), et vers le bactrien, dont le déchiffrement a fait des progrès spectaculaires dans la dernière décennie. Parmi les langues d'Asie centrale avec lesquelles le tokharien s'est trouvé en contact, mon travail sur les fragments du *Maitreyasamiti-Nāṭaka* en tokharien A, traduit en turc ancien (ouïgour) vers la fin du VIII^e siècle, m'ont conduit à développer mes connaissances sur le bouddhisme turc, et plus généralement en turcologie. Dans cette direction, j'ai bénéficié de l'enseignement et des conseils de deux savants, Louis Bazin et James R. Hamilton. En dehors des aspects déjà évoqués (emprunts, terminologie bouddhique), l'analyse des textes parallèles et relatifs à Maitreya et l'étude d'autres textes en turc ancien, bouddhiques et non bouddhiques, offre un vaste champ d'enquête à la linguistique contrastive, puisque, sur le plan typologique, le turc est totalement différent d'une langue de type indo-européen, comme l'est encore le tokharien, malgré son degré particulier d'évolution. Plusieurs de mes contributions donnent et élaborent dans cette direction les matériaux tirés des textes. Cette ouverture vers les langues non indo-européennes enrichit ma culture linguistique, au-delà de son intérêt dans le cadre des contacts de langue en Asie Centrale, car elle ajoute la perspective typologique à la perspective de la comparaison entre langues apparentées du même type linguistique.

Enfin, je voudrais mentionner un point que je partage avec d'autres chercheurs de ma génération, à savoir l'historiographie de leur discipline. En plus des contributions à l'histoire de la grammaire indienne, je me suis intéressé à la carrière et à l'œuvre de plusieurs savants, français (Abel Bergaigne, Antoine Meillet, Émile Benveniste, Sylvain Lévi, Louis Renou, Paul Pelliot) ou étrangers (Richard Pischel, Emil Sieg), dont l'œuvre respective relève de l'indologie, de la grammaire comparée ou des études sur l'Asie centrale, et comporte souvent des passerelles entre ces domaines. La recherche présente s'inscrit dans une histoire qu'il est nécessaire de mieux connaître afin de comprendre comment se forment de nouveaux objets scientifiques.

Je bénéficie depuis octobre 2018, pour cinq ans, du financement d'un projet ERC Advanced Grant (Action Number 788205) « History of the Tocharian Texts of the Pelliot collections » (HisTochText). Un des objectifs est la publication des textes en tokharien conservés à la Bibliothèque nationale de France, fonds Pelliot.

Parmi les projets en cours, le nouveau dictionnaire du tokharien A (*Dictionary and Thesaurus of Tocharian A*), en co-direction avec Gerd Carling (université de Lund, Suède) ; achèvement prévu en 2021.

Paris, février 2021.